

**JOP ALPES
2030. STOPPONS
LA CHIMÈRE
OLYMPIQUE !**

INTRODUCTION

Le 18 juillet, les régions Auvergne-Rhône-Alpes et Provence-Alpes-Côte d'Azur ont annoncé leur "candidature" commune pour accueillir les JOP (Jeux Olympiques et Paralympiques) d'hiver 2030. Pour justifier cette candidature sortie de nulle part, David Lappartient (président du Comité national olympique) a parlé de faire des "des Jeux qui favorisent les transitions dans le monde de la montagne, des Jeux économes et des Jeux populaires", tandis que Laurent Wauquiez en tant que président du conseil régional d'Auvergne-Rhône-Alpes annonçait fièrement :

On veut faire les premiers JO d'hiver durables. Être les premiers à apporter la démonstration qu'on peut dans nos montagnes porter de grands projets fédérateurs en respectant l'environnement. Pour nous, le critère de réussite, ça sera celui-là.

Un refrain qu'au sein de Saccage 2024, nous connaissons bien puisque ce fut presque mot pour mot les arguments promotionnels avancés pour la candidature de Paris 2024. Voici donc une rapide présentation qui explique pourquoi cette candidature est une aberration et illustre parfaitement le concept de *chimère olympique*.

DES JEUX POPULAIRES

C'est l'engagement qu'avait pris Tony Estanguet pour les JOP de Paris, affirmant aujourd'hui encore qu'il s'agira d'une édition "ouvert au plus grand nombre". Or, entre les sans-abris qui sont éloignés de l'île de France, les parisien-nes à qui l'on explique qu'il faudrait mieux qu'ils partent pour désengorger les transports et le prix des places exorbitants (la palme revenant à la cérémonie d'ouverture avec des tickets allant jusqu'à 2700 euros la place), on sait désormais que la promesse de Jeux populaire ne peut être qu'une chimère.

Par ailleurs, l'intérêt même des Jeux est de plus en plus contesté par les populations¹. Et dans la dernière décennie, les habitant·es des Alpes n'ont cessé de proclamer leur refus des JOP avec les Non consécutifs des candidatures dans les cantons suisses du Valais en 2018, des Grisons en 2013 et 2017, dans le Tyrol autrichien en 2017, ainsi qu'à Munich en 2013. La candidature d'Annecy en 2018 avait elle aussi suscité de nombreuses oppositions.

En 2014 déjà, la Commission internationale pour la protection des Alpes (CIPRA) affirmait son refus de voir de nouvelles olympiades dans l'arc alpin : "Les Alpes doivent devenir une zone sans Jeux olympiques, aujourd'hui et à l'avenir".



1 Voir notamment Lauermaun, J. (2019). The Urban Politics of Mega-Events : Grand Promises Meet Local Resistance. *Environment and Society*, 10(1), 48-62. <https://doi.org/10.3167/ares.2019.100104>

Enfin, pour aller voir du côté des éditions précédentes que monsieur Wauquiez aime bien brandir en modèle de réussite, les JO de Grenoble 68 était tout sauf un évènement populaire :

Si à la base les organisateurs comptaient vendre au moins un million de ticket d'entrée, il s'en est vendu deux fois moins, alors même que ceux-ci ont été bradés dès la deuxième semaine de l'évènement. Au final 503 700 billets à peine furent vendus. La plupart des infrastructures ne furent remplis qu'à 70%.

À cause du prix des billets, peu de spectateurs étrangers firent le déplacement et même parmi la population locale, beaucoup regardèrent seulement les Jeux à la télévision

EXTRAIT TIRÉ DE NOTRE BROCHURE GRENOBLE 1968, DISPONIBLE SUR NOTRE SITE WEB

DES JEUX ÉCONOMES

Voilà une autre Chimère Olympique, que l'on nous ressort à chaque édition. Des Jeux économes n'existent pas. Aucune édition des JOP depuis 40 ans n'a respecté son budget initial, l'exemple le plus célèbre étant les JOP d'hiver de Sotchi en 2014 qui furent les plus cher de l'histoire avec un budget qui explosa pour atteindre les 36 milliards d'euros.

Et les précédentes éditions française ne firent pas exception. Pour Albertville 1992, le budget prévisionnel était de 3,176 milliards de francs et finit à 12 milliards de francs, tandis que l'édition de Grenoble 1968 fut elle déficitaire de 80 millions. Albertville mis 20 ans à rembourser la dette laissé par les JOP, tandis qu'il en fallut 27 à Grenoble.

Une dette qui se répercuta sur les finances des habitants puisqu'à Albertville la taxe d'habitation augmenta de 40%, tandis qu'à Grenoble les impôts locaux augmentèrent de 230%.

DES JEUX ÉCOLOGIQUES

Dernière chimère que l'on nous vend à chaque édition depuis le sommet de la terre à Rio en 1992 (soit il y'a plus de 30 ans tout de même). Chaque édition se vend comme "la plus verte", "la plus écologique", "neutre en carbone". Sauf qu'encore une fois, la seule manière pour que les JOP n'aient pas d'impact sur la planète c'est en ne les organisant pas.

En effet, de part les avions pris par les spectateurs pour venir voir les compétitions, le plastique utilisé dans les produits dérivés ou dans les gobelets, les espaces verts qui vont être détruit et/ou bétonnée pour construire les sites des compétitions, les JOP ne peuvent pas être écologique. Pour creuser ces différents aspects, on vous renvoie vers les analyses que nous avons déjà faites sur la candidature de Paris 2024.

Par ailleurs, les JOP d'hiver sont systématiquement les moins écologiques des Jeux du fait des l'utilisation des canons à neige. Une utilisation qui ne cesse d'augmenter du aux effets du réchauffement climatique. Ainsi, à Sotchi 2014, 80% de la neige était produite par des canons à neige, tandis qu'à Pyeongchang 2018 c'était 90% et que Beijing 2022 fut la première édition à utilisée 100% de neige artificiel. Une neige fabriqué par 300 canons à neige, ce qui nécessita 185 millions de litres d'eau et détruisit à 25% la réserve naturelle de Songshan.

Car outre leur coût prohibitif, (le coût moyen d'utilisation d'un canon est estimé à 118 000 € par hectare de piste de ski), les canons à neige sont gourmands en électricité et en eau. Selon l'association de protection de la montagne Mountain Wilderness, l'enneigement artificiel nécessite en moyenne 4 000 m³ d'eau à l'hectare. Une quantité d'eau qui provient principalement des retenues collinaire, tels qu'en Savoie, où il y'a le projet d'une retenue collinaire de 25 000 m³ (soit 8 piscines olympiques), afin d'alimenter 32 canons à neige.



Le non sens écologique des canons à neige

Enfin, monsieur Wauquiez parle de réutiliser les équipements des anciennes éditions d'Albertville et de Grenoble pour limiter l'impact écologique. Ce qui nous rappelle forcément les nombreux éléphants blancs laissés après les JO de Grenoble, tels que le tremplin de saut à ski de Saint-Nizier du Moucherotte. D'un coût de 6 millions de francs, celui-ci fut rapidement laissé à l'abandon après les JO, suite à une trop faible utilisation. Délaissé, le tremplin de 90 mètres et ses 2 ha de site olympique continue aujourd'hui encore de polluer la montagne, sans perspective d'avenir. Ou on peut aussi penser à la piste de bobsleigh de l'Alpe d'Huez, qui malgré son coût de 5 millions de francs, fut désaffecté juste après les Jeux, car ayant été construite plein sud, la glace n'a jamais pu tenir dessus, obligeant même les épreuves pendant les JO à se dérouler de nuit.

CONCLUSION

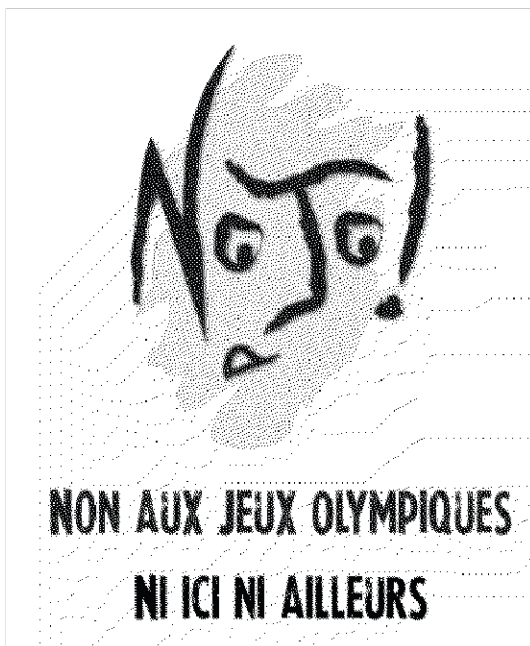
En France, l'hiver 2022-2023 fut particulièrement catastrophique pour les stations de ski, avec 50% des pistes qui durent fermées faute de neige lors de la deuxième semaine des vacances de Noël. Face au réchauffement climatique, certains stations ont d'ailleurs déjà acté la fin du ski comme Métabief dans le Jura.

Les scientifiques annoncent déjà qu'à l'horizon 2050, les stations situées en dessous de 1 800 mètres d'altitude devront fermer leurs pistes, faute de neige. Avec le réchauffement climatique, la neige et le ski sont un avenir qui est condamné.

Mais pas pour tout le monde visiblement, puisqu'on ose encore venir nous annoncer que dans 7 ans se tiendront dans les Alpes des JOP d'hiver (sans évoqué le manque de neige possible) et qu'en plus ceux-ci seront économes et populaire.

Il s'agit là pour nous d'un exemple parfait de Chimère Olympique, phénomène qui consiste à croire des informations n'ayant aucune base avec le réel, sous prétexte qu'elle sont annoncées pour les Jeux Olympiques et Paralympique. En plus de 100 ans d'existence, les Jeux n'ont jamais été ni écologique, ni économe, ni populaire, mais on continue à croire à se discours et à se faire berner par la Chimère Olympique.

Alors que le CIO devrait se réunir dans le courant de l'année 2024 pour annoncer qu'elle candidature sera choisi pour les JOP d'hiver 2030, il est temps de mettre fin à ses chimères et de réaffirmer :



Non aux JOP ! Ni ici, ni Ailleurs !

Vous pouvez vous mobiliser contre la candidature des JOP Alpes 2030 en rejoignant le collectif Non au JO : <https://no-jo.fr/>

POUR ALLER PLUS LOIN

<https://www.montagnes-magazine.com/actus-les-jeux-olympiques-milan-cortina-2026-critiques-manque-durabilite>

<https://www.geo.fr/environnement/quand-la-neige-ne-tombe-plus-du-ciel-dilemme-dans-les-alpes-199824>

<https://reporterre.net/JO-2024-un-bilan-carbone-plus-lourd-que-prevu>

<https://www.outside.fr/le-ski-cest-fini-comment-les-stations-francaises-sentetent-ou-se-reinventent/> <https://basta.media/Jeux-olympiques-2018-a-Annecy-la>